CD événement, annonce. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd PARATY)

Forte de sa transcription pour harpe des *Cento partite sopra passacaglia* de Frescobaldi [originellement pour clavecin], la harpiste **Constance Luzzati** entend ne rien perdre des singularités harmoniques de certains passages, en particulier parce qu'ils sont propres au tempérament inégal des instruments baroques. Comment retrouver alors cette couleur [le « sel » de certains enchaînements harmoniques], cette sonorité originelle, malgré la transposition sur la harpe moderne ? Voilà tout l'enjeu d'une démarche aussi personnelle qu'originale.

Audacieuse et courageuse, en route vers cette quête sonore qui semble inatteignable, la harpiste apprivoise la technique de la harpe ancienne triple, à 3 rangées de cordes ; affronte encore le clavecin pour jouer les défis multiples des grands inventeurs du XVIII ème français : Royer, Duphly…

Constance Luzzati transcrit plusieurs pièces de Rameau… Harpe enchantée

Très vite, se dresse la figure de **Rameau** : ses pièces et ses harmonies si singulières semblent mieux que d'autres se prêter à la transposition vers la harpe, sans perdre les chatoiements d'origine.

Il en découle ce programme inédit au titre évocateur d'un enjeu autant esthétique que musical : « ENHARMONIQUE », composé des transcriptions pour la harpe moderne, des deux *Livres de pièces de clavecin* publiés en 1722 puis 1724, auxquelles est ajoutée aussi la dernière pièce pour le clavecin composée par Rameau alors devenu génie de l'opéra, « La Dauphine », conçue pour le mariage du Dauphin, fils de Louis XV, en 1747.



RAMEAU, génie de l'harmonie [depuis son fameux Traité de 1722), y redouble d'audace et d'intelligence musicale, révélant une véritable pensée où chaque note est pesée, soulignant combien la technique du geste, dans l'effet noté précisément par l'auteur, doit exprimer une intention harmonique précise. C'est un défi esthétique, musical, technique que Constance Luzzati relève ici, avec un raffinement constant, revivifiant Rameau sur la harpe, élargissant encore le répertoire de son instrument par l'acquisition de transpositions remarquables qui semblent ainsi couler de source.

_____

CD événement. ENHARMONIQUE : Constance Luzzati, harpe (1 cd **PARATY**) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023. Prochaine critique complete a venir sur Classiquenews.com – enregistré à Royaumont en déc 2021 (1 cd Paraty).



74ème Festival de Menton 2023 : du 25 juil au 5 août 2023



Depuis plus de 70 ans, le Festival de Menton offre un point de vue exceptionnel où la musique s'écoute sous les étoiles, depuis son parvis surplombant la mer, au pied d'une façade baroque à couper le souffle (la fameuse Basilique Saint-Michel Archange… il n'est pas de site plus enchanteur chaque été. Créé par André Böröcz, dirigé par **Paul-Emmanuel Thomas**, le Festival de musique de Menton accueille les plus grands artistes classiques. Des pointures mais aussi de jeunes prodiges… En témoigne derechef la nouvelle programmation 2023 qui permet aux festivaliers de (re)découvrir plusieurs tempéraments artistiques exceptionnels. Les habitués retrouvent les étoiles du clavier (avec entre autres, les champions russes : **Volodos, Luganski, Malofeev…**, mais aussi **Béatrice Berrut**, **Aline Piboule…**), et les soirées où la transmission est privilégiée pour lancer les jeunes espoirs de la musique.Cette année, Menton n'oublie de fêter **les 150 ans de la naissance de Rachmaninov** (né le 1er avril 1873).

Avant goût dès le 9 juin (Stade Lucien Rhein, 20h30), puis chaque jour à partir du 25 juillet (et jusqu'au 5 août, concert de clôture), c'est un festival d'événements prometteurs en particulier sur le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, écrin devenu légendaire à juste titre : **Aleksey Igudesman** (violon) et **Hyung-Ki Joo** (piano, mar 25 juil, 21h30 : récital « And now Rachmaninov », pour le 150ème

anniversaire du compositeur), **Nikolaï Luganski** (mer 26 juil, 21h30 : programme « Transmission : Rachmaninov, Les Préludes), **Lucie Horsch / Ensemble Fuse** (ven 28 : programme « Origins » : Meyer, Burns, Debussy, Ravel, Duparc…), **Gautier Capuçon** et les jeunes talents de sa fondation : **Nour Ayadi** (piano), **Anna Sypniewski** (alto)… (dim 30 juil, 21h30 : Trios de Beethoven et Brahms, …), le jeune prodige russe du piano **Alexander Malofeev** (récital Handel, Purcell, Rachmaninov…) puis **Arcadi Volodos** (Mompou, Liszt, Scriabine…), jeu 3 août, 20h…. Sans omettre les concerts au Palais de l'Europe à 18h : **Béatrice Berrut**, piano (jeu 27 juil : Mahler / Liszt), **Aline Piboule**, piano (sam 29 juil : Fauré, Chopin, Liszt), **Raphaëlle Moreau**, violon et **Celia Oneto Bensaid**, piano (lun 31 juil : récital chambriste, Clara Schumann, Camille Pépin…), soirée spéciale **tremplin des Jeunes Artistes** (mer 2 août, 20h, 2 récitals de piano), **Liya Petrova**, violon et **Eric Lesage**, piano (ven 4 août : Sonates de Debussy, Prokofiev, Brahms)…

TOUS les programmes ici :
https://www.festival-musique-menton.fr/

Au total 15 événements musicaux incontournables

Scannez et réservez
directement sur **le site du Festival de MENTON 2023** :



VIDÉO TEASER

L’HISTOIRE du Festival de MENTON
https://www.festival-musique-menton.fr/histoire-du-festival-de-musique-de-menton.html?lang=fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Pendant toute la durée du Festival, l'accueil est proposé à l'Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles de 9h à 12h et de 14h à 18h.
Office de Tourisme Menton Riviera Merveilles 8 Avenue Boyer – Palais de l'Europe 06500 Menton – France

BILLETTERIE EN LIGNE :
https://web.digitick.com/ext/billetterie5/?site=festivalmusiquementon

Office de Tourisme / Tél : 04 83 93 70 20

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec directeur artistique du Festival de Menton, le pianiste et chef d'orchestre Paul Emmanuel THOMAS… L'attente et les promesses artistiques que sait cultiver Paul Emmanuel Thomas (depuis plus de 10 ans) assure à chaque édition du Festival de Menton, cette magie singulière où fusionnent entre autres la proximité avec les artistes et le beauté mémorable du parvis Saint-Michel… Audace, générosité, découverte, humour

et surprise aussi sont au cœur d’un festival majeur de l’été qui préserve l’instant suspendu, celui du concert de musique classique où tout est possible … Présentation de l’édition 2023.



Paul Emmanuel Thomas en entretien – DR

CLASSIQUENEWS : Qu’est-ce qui fonde la singularité du Festival de Menton aujourd’hui?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Festival de Musique de Menton est avant tout une rencontre entre un public, des musiciens d'exception, et un lieu magique, le Parvis de la Basilique Saint-Michel Archange, perché entre la mer et les étoiles, entre la France et l'Italie.

C'est aussi un Festival qui propose d'écouter les plus grands musiciens de l'époque, sans oublier de faire découvrir de plus jeunes interprètes qui marqueront les prochaines années. C'est enfin une recherche permanente d'audace et d'éclectisme, pour ouvrir le Festival au plus grand nombre, pour explorer les nouvelles technologies, et pour faire parfois rire et sourire les spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les lieux des concerts ? En quoi transmettent-ils une couleur / une ambiance particulière ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Le Parvis est bien sûr le lieu phare du Festival, mondialement connu. En arrivant aux concerts à la tombée de la nuit, le public surplombe la mer et découvre la côte italienne, entre des façades baroques génoises sans oublier la beauté du Parvis et la précision acoustique assez rare en plein air. Mais nous jouons aussi au Palais de l'Europe, bâtiment édifié en 1909, qui fut un casino municipal, dans les parcs de la ville, et des concerts gratuits sont organisés en extérieur comme sur l'Esplanade Francis Palmero, qui bénéficie d'illuminations magnifiques et d'une vue exceptionnelle sur la Basilique.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez-vous noté des évolutions sensibles chez les publics ou dans le fonctionnement du Festival ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Nous avions réussi à faire exister le festival pendant la pandémie, mais dans des conditions difficiles, avec un public réduit et en utilisant le live stream. L'année dernière s'est bien déroulée, même si nous n'avons pas encore retrouvé la fréquentation antérieure, et d'après les informations dont je dispose, la billetterie 2023 est bien partie. Il me semble que nous traversons une mutation forte du spectacle vivant. Mais la nature du concert, moment partagé d'émotions reste quelque chose de tout à fait exceptionnel et notre société a plus que jamais besoin de ces moments-là.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les points forts de la programmation 2023 ? Il semble que le piano occupe une place centrale, pourquoi ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Un Festival est un peu comme le bouquet final d'un feu d'artifice. Sur un temps resserré, nous allons entendre des concerts très différents, du récital de piano jusqu'à des projets décalés comme avec Igusdeman and Joo ou Lucie Horsch qui nous propose un itinéraire sonore entre Debussy et Stravinsky et le jazz et des musiques traditionnelles. Cet éclectisme est tout à fait assumé, il est en quelque sorte à l'image de la vie et de l'univers ! Sa variété, ses imprévus, ses heureuses rencontres nous nourrissent et nous maintiennent en éveil.

Plutôt que de points forts, je préfère parler d'un voyage avec ses moments de contemplation, de retrouvailles et de découvertes.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous cultivé, avec le temps, d'édition en édition, des compagnonages artistiques ? C'est à dire des programmes bâtis avec un même artiste, que les festivaliers retrouvent ainsi régulièrement ? ou bien y a t il des rvs ou des thématiques marquants d'année en année ?

PAUL EMMANUEL THOMAS : Oui, des liens forts se sont constitués avec certains musiciens que le public adore retrouver. Nous élaborons ensemble des projets qui correspondent aux souhaits des artistes et aux miens. Au fil du temps, s'est constitué une véritable « famille » d'artistes du Festival de Menton. Les résidences d'artistes comme avec Lars Vogt que nous regrettons tant, ont marqué les dernières années du Festival avec son intégrale des concertos de Beethoven. Le public découvre, retrouve, voit grandir ces artistes. L'équilibre entre les retrouvailles avec des artistes connus du public et des découvertes me semble essentiel. Des thématiques émergent mais il est important qu'elles ne soient pas des contraintes étouffantes. L'exhaustivité a une valeur documentaire plus qu'esthétique … Osons la curiosité qui finalement, est un bien joli défaut !

Propos recueillis en juin 2023

TOUTES LES INFOS, les concerts, la billetterie en ligne sur le site du **74ème FESTIVAL DE MENTON (25 juil – 5 août 2023)** ici :

https://www.festival-musique-menton.fr/?lang=fr



TOULOUSE, CAPITOLE. La Traviata de Verdi sur GRAND

ECRAN, place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h.

A l’affiche du Capitole jusqu’au 30 avril, la production de **La Traviata**, pièce maîtrsse de Giuseppe Verdi, fait salle comble (complet à toutes les dates). Pour démocratiser encore et toujours l’opéra, perçu comme spectacle élitiste ou « étrange » voire incompréhensibles (la faute aux excès des mises en scène souvent trop décalées), le Théâtre lyrique toulousain diffuse La Traviata (la dévoyée) en direct sur grand écran, **place du Capitole, samedi 29 avril 2023**.

La production signée **Pierre Rambert**, ex chorégraphe du Lido qui signait alors sa première mise en scène d’opéra, a été crée en 2018. 5 ans plus tard, la revoici à l’affiche, plus ensorcelante que jamais : Verdi y éblouit dans un drame où la soprano éternelle sacrifiée, aime enfin, mais doit renoncer et mourir. Inspirée de la Dame aux camélias de Dumas fils, La Traviata de Verdi est un opéra somptueux et déchirant, qui pourtant à sa création à Venise, sur les planches de la Fenice en mars 1853, ne suscita aucun succès ! L’opéra à Toulouse s’ouvre sur un immense camélia blanc…



En fosse, le jeune chef **Michele Spotti** (29 ans) dirige les instrumentistes du Capitole au fur et à mesure que se déroule l'action amoureuse et tragique : en trois actes, avec pour chacun, un décor spécifique : une maison en Provence, un hôtel particulier à Paris, la chambre de Violetta (quand celle ci seule, abandonnée, est malade…)

Pour cette reprise de «La Traviata», l'Opéra national du Capitole choisit plusieurs jeunes chanteurs à suivre désormais : en alternance, la soprano tchèque Zuzana Markova et sa consœur italienne Claudia Pavone dans le rôle-titre en alternance.

Deux jeunes ténors leur tient la réplique dans le rôle d'Alfredo. **Diffusion place du Capitole, sam 29 avril 2023, 18h** – sur des écrans installés devant la Mairie. La retransmission en directe de l'opéra s'intercale ainsi entre le match Leinster/Stade Toulousain à 16 heures, et la finale de la Coupe de France de foot à 21 heures. Photo © Mirco Magliocca

---

VOIR le TEASER VIDEO de La Traviata au Capitole de Toulouse :

« **La Traviata** », **de Verdi**, au théâtre du Capitole (place du Capitole), Toulouse à l'affiche les 28, 29, 30 avril. Complet. Plus d'infos sur le site du Théâtre du Capitole de Toulouse : https://opera.toulouse.fr/agenda/operas/la-traviata-1207124/

VISITEZ aussi le site du chef MICHELE SPOTTI : **https://www.michelespotti.com/en/home-page-michele-spotti-2/**



ENTRETIEN avec ALICE FERRIERE, mezzo-soprano (à propos de son cd « Clara, notre étoile », 1 cd Cascavelle).



Alice Ferrière vient de publier son dernier album, totalement dédié aux lieder de Clara, Robert Schuman et de Johannes Brahms : sous le titre « ***CLARA, notre étoile*** », la mezzo-soprano signe un hommage à la sensibilité unique qui a unit les 3 pianistes et compositeurs, en une sorte de famille musicale singulière dont chaque lied éclaire la secrète entente, les affinités complices, les thèmes en partage… Alice Ferrière évoque sa conception du genre, son travail avec le pianiste Nicolas Royez, les circonstances aussi grâce auxquelles la cantatrice s'est passionnée pour la langue allemande et le lied… Entretien pour CLASSIQUENEWS.

_____

CLASSIQUENEWS : Vous interprétez depuis longtemps le lied. Qu'apporte la fréquentation de ce genre pour la chanteuse que vous êtes ?

Alice Ferrière : Souvent on commence l'étude du chant par

l'apprentissage d'une mélodie ou d'un lied car il s'agit de formes courtes, plus facile à intégrer. J'ai commencé un peu par hasard par « Ich grolle nicht » extrait des Dichterliebe de Schumann.

Par contre, interpréter un récital de Lieder ou mélodies, c'est une autre chose. Cela demande une certaine expérience et beaucoup de recul. Ici pas de costumes ni de décors. Juste la voix, l'expression du visage et le dialogue subtil avec le piano pour raconter une histoire, peindre ces différents petits tableaux aux couleurs changeantes de la manière la plus simple et intéressante. Depuis toujours, j'aime la poésie, faire rêver.

J'ai appris l'allemand en classe bilingue à partir de la 6ème. J'ai eu une professeure remarquable au démarrage qui a su nous donner le goût de cette langue a priori peu attirante. Cela a été déterminant dans mon parcours et mes choix, que ce soit l'attrait pour les Lieder ou encore le fait d'étudier le chant en pays germanique.

J'aime la plasticité, la musicalité propre à cette langue surtout dans ces pièces romantiques où la poésie des mots et la musique se mêlent.

Je suis à la fois très pudique et fantasque. Je me reconnais dans cette musique qui dévoile des bouts de l'intime dans cette forme de duo ou trio de musique de chambre. Ce genre nous invite à rester connecté à notre nature, à aller chercher à l'intérieur. Ici la chanteuse est surtout musicienne et conteuse.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des éclairages poétiques et

musicaux spécifiques selon qu'il s'agisse de Robert S ou Brahms ? Sur le plan des atmosphères de certains lieder ? Et dans le choix des poèmes, y a t il des sentiments « propres » à l'un et à l'autre ? Remarquez vous des couleurs qui se trouvent chez l'un et pas chez l'autre ?

Alice Ferrière : Chez Robert Schumann, le lien intrinsèque à la poésie et aux poètes est très fort sans doute du fait de sa sensibilité à fleur de peau. Il met en musique des vers qui lui sont contemporains. Heine et Rückert sont d'ailleurs des amis proches, écrivent parfois en s'inspirant de la vie du compositeur.

Les deux Lieder qui ouvrent le disque font partie de « Myrthen », cycle composé en 1840, dédié directement à Clara. Robert en offre un exemplaire à son épouse le jour de leur mariage.

« Dein Angesicht » et « ich Stand in dunklen Träumen » de Clara , sur des vers de Heine, abordent la même thématique sous un angle différent.

Pour Robert, on perçoit d'emblée la retenue, une pudeur extrême, il y a la lumière et les ombres qu'on peut ressentir dans chaque lied.

On retrouve chez Brahms des poèmes de Heinrich Heine ou encore Friedrich Rückert comme pour les Schumann. Les mêmes thèmes propres au romantisme sont présents chez Brahms: l'amour dans plusieurs états, amoureux heureux, triste qui doute, la nostalgie, la mort et l'amour et l'omniprésence de la nature, tantôt comme témoin tantôt comme au cœur de l'histoire qui se joue. La manière d'aborder la poésie est différente, plus lumineuse et la musique surtout plus libre, plus extravertie au fil du temps.

Si Clara est une inspiration pour nombre de ses Lieder, un Lied est particulier. En 1874, Brahms compose « Meine liebe ist grün » sur un poème de Félix Schumann comme cadeau pour

Clara, lied qui évoque l'amour éternel, alors même que le dernier né des Schumann se meurt. Un baume pour l'âme de Clara. Le lied, c'est cela aussi pour ces trois compositeurs – musiciens : un lieu où l'âme vient partager sa joie ou sa peine ou encore consoler et réconforter l'âme amie.

CLASSIQUENEWS : Vous révélez le cycle des 6 lieder Opus 13 de Clara Schumann ? Que nous éclairent-ils de la compositrice ? En particulier si on les compare aux lieder de son époux Robert et à ceux de Brahms ?

Alice Ferrière : Qualité et maturité. Clara Schumann compose lorsqu'elle peut, soit très rarement du fait de nombreuses contraintes après son mariage : la vie familiale, la vie de concertiste, l'aide pour son mari.

L'opus 13 est édité en 1844 et rassemble 6 Lieder. Il s'agit essentiellement de cadeaux faits à Robert à l'occasion de Noël ou son anniversaire. Notamment le lied « Sie liebten sich beide » sur un poème de Heine, offert à Robert le 8 juin 1842 pour son anniversaire. Lorsqu'on considère chacun d'entre eux, même si la langue commune des Schumann est perceptible, on observe 6 pièces indépendantes, abouties qui montrent que l'écriture de Clara n'a rien à envier aux lieder de son mari ni à ceux de son ami Brahms. Ils coexistent au même niveau.

Une sensibilité commune aux trois compositeurs pour ce répertoire de poésie mise en musique mais 3 expressions reconnaissables.

CLASSIQUENEWS : Y a t il un ou deux poème(s) / Lied(er) que vous aimez particulièrement chanter en récital ? Pourquoi ?

Alice Ferrière : cela dépend des jours et du moment donné. J'apprécie l'ensemble des pièces du disque. Ce sont tous des coups de cœur.

Pour aujourd'hui, je dirai : « dein Angesicht, ich Stand in dunklen Träumen, immer leiser », les berceuses de Brahms avec alto, que j'ai rarement l'occasion d'interpréter. Demain cela pourrait être une autre sélection, au gré de l'humeur et de l'envie. Impossible d'en choisir deux en particulier.

CLASSIQUENEWS : Où recherchez-vous la complicité avec le pianiste pendant le concert (et ici durant les sessions d'enregistrement), de quelle façon vous accordez-vous au jeu de Nicolas Royez ?

Alice Ferrière : C'est important lorsqu'on se lance dans ce répertoire de chambre d'être à l'écoute l'un de l'autre, de faire nos propositions, de laisser la rencontre opérer.

Avec Nicolas, nous avons pris le temps de préparer ce programme. Jusqu'à la fin de la session d'enregistrement, nous avons cherché des couleurs communes, un souffle naturel. Pour chaque lied, c'est un cheminement différent. C'est un travail exigeant mais tout à fait passionnant. J'espère que cela s'entend.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à donner ce concert à l'occasion de la sortie du disque Clara notre étoile le 19 avril dernier, un an tout juste après l'enregistrement. Sans

doute, parce que nous sommes plus libres dans notre jeu et pouvons faire évoluer notre interprétation au gré de nos envies. Le travail porte ses fruits. Nous avons hâte de partager à nouveau ce programme romantique avec le public.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à la réalisation de cet enregistrement ?

Alice Ferrière : Nous n'avions pas prévu d'enregistrer la fameuse berceuse de Brahms (piste 25 disque). Lors du concert clôturant notre préparation deux semaines avant d'aller en studio, c'est l'émotion suscitée chez le public par notre bis qui nous a fait changer d'avis.

Propos recueillis en avril 2023

CD événement

_____

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (…), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité… de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « Immer leiser wird mein schlummer » d'après Hermann Lingg).

Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023**.

LIRE notre critique complète du cd CLARA notre étoile …. par **Alice Ferrière**, mezzo-soprano :

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)

MÉDOC (Aquitaine). 20èmes Estivales de musique en Médoc (29 juin – 12 juillet 2023)



Du 29 juin au 12 juillet 2023, **Les Estivales de Musique en Médoc** fêtent cette année leur 20è édition. Place est réservée aux jeunes tempéraments musiciens les plus prometteurs, tous jeunes lauréats de concours internationaux. Véritable tremplin révélateur, le Festival entend faire découvrir les talents les plus saisissants, ce dans toutes les disciplines musicales : piano, violon, violoncelle, chant, harpe, flûte, guitare, trompette, trombone, … Festival de territoire, Les Estivales de musique en Médoc associent à une affiche prometteuse, châteaux et belle demeures parmi les plus enchanteurs : château Lafite-Rothschild, château d'Agassac, château Branaire-Ducru, château Lynch-Moussas, château Lascombes, château de Malleret… après chaque concert, une dégustation des vins des châteaux hôtes est proposée. L'édition 2023 s'annonce comme un millésime d'exception, marqué par le partage et l'émotion. Ce sont les coups de cœur des bénévoles du Festival ayant suivi chaque édition précédente, qui ont ainsi élaboré la programmation 2023 en choisissant leurs artistes favoris. **Jacques Hubert**, président, et **Hervé N'Kaoua**, directeur artistique, ont donc invité les artistes ainsi plébiscités : récitals de duos et de trios,

soirée lyrique et même symphonique soufflent les 20 ans d'un Festival incontournable cet été.

Les Estivales de (1mn28) musique en MEDOC 2023 – le TEASER VIDÉO :

8 CONCERTS incontournables

Ouverture le **jeu 29 juin** au Centre pénitentiaire de Bordeaux Gradignan (Aurélien Pascal, violoncelle).
Lancement le **ven 30 juin** (Château Lafite-Rothschild, Pauillac) avec Alexandre Kantorow (piano) et Aurélien Pascal (violoncelle) dans un programme réunissant Chostakovitch, Grieg, Arvo Pärt (avec les commentaires de Frédéric Lodéon) ; **Lun 3 juillet**, le château Agassac (Ludon-Médoc) accueille Thibaud Garcia (guitare) et Félicien Brut (accordéon) dans un programme Boccherini, Ravel, Blazquez, mais aussi Jaubert et Piazzolla… ; **Mar 4 juillet**, le château Branaire-Ducru (Saint-Julien Beychevelle) invite Pierre Génisson (clarinette) et Hervé N'Kaoua (piano) dans un récital Chausson, Debussy, Poulenc, Schumann, Mozart… ; **Jeu 6 juillet**, soirée lyrique au château Lynch-Moussas (Pauillac) : le trio formé de Yu Shao (ténor), William Hernandez (baryton) et Hervé N'Kaouoa (piano) interprète des airs d'opéras (Mozart, Rossini, Puccini, Donizetti, Gounod…) – autre temps fort avec l'excellent Quatuor AROD au château Lascombes (Margaux), le **Ven 7 juillet** : Quatuors de Haydn, Chostakovitch (n°3 – Durop 73), Brahms

(n°38 -Durop 67) – le **Mer 11 juillet**, au château de Malleret (Le Pian Médoc), « les Moreau » en trio jouent Mendelssohn et Tchaikovsky (Edgar, violoncelle / David, violon / Jérémie, piano) ; enfin clôture à l'Auditorium de Bordeaux, **mer 12 juillet**, où Kotaro Fukuma (piano) joue le Concerto en fa de Gershwin avec l'Orchestre National Bordeaux-Aquitaine (Jonathon Heyward, direction) – en couplage avec les œuvres symphoniques de Florence Price (dancing in the Canebrakes), Dvorak (Symphonie n°9 Nouveau Monde)…

_____

INFOS et RÉSERVATIONS :
www.estivales-musique-medoc.com
https://www.estivales-musique-medoc.com/

Visionner le teaser vidéo des Estivales de musique en Médoc :

BILLETTERIE :

Tarif plein 35€
(sauf pour le concert du 12 juillet à l'Auditorium de Bordeaux)

Tarif réduit 18€
(Jeune -28 ans et chômeur sur présentation carte, sauf pour le concert du 12 juillet à l'Auditorium de Bordeaux)

Gratuit pour les -12 ans

PASS
3 concerts: 86€
4 concerts: 110€

5 concerts: 135€
6 concerts: 160€

VIDEO TEASER Les Estivales de musique en Médoc 2023 – Programmation de l'édition 2023 des Estivales de Musique en Médoc.

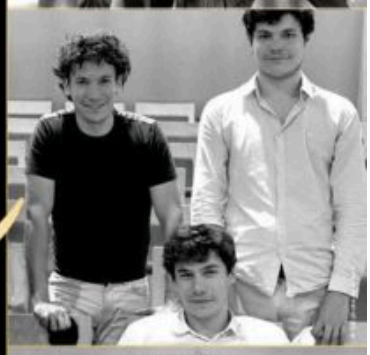
ENTRETIEN avec Jacques Hubert, président – à l'occasion de la **20ème édition des Estivales de musique en Médoc 2023 :**

ENTRETIEN avec Jacques Hubert, Président des Estivales de musique en Médoc (20ème édition 2023 : du 29 juin au 12 juillet 2023)









nouvelle aquitaine

ESTIVALES
DE MUSIQUE EN MÉDOC

20ème édition

LES COUPS DE CŒUR !

Alexandre KANTOROW
Aurélien PASCAL
Thibaud GARCIA et Félicien BRUT
Pierre GENISSON
Yu SHAO
William HERNANDEZ
Quatuor AROD
Edgar, David et Jérémie MOREAU
Jonathon HEYWARD
Kotaro FUKUMA

DU **29 JUIN** AU **12 JUILLET**
2023

www.estivales-musique-medoc.com

CRITIQUE CD événement. CARL NIELSEN : Intégrale des Symphonies 1-6. Danish national symphony orchestra Fabio Luisi (3 cd Deutsche Grammophon)

Cette intégrale des Symphonies du danois Carl Nielsen fait date et pose d'emblée un jalon dans l'interprétation contemporaine : le gênois **Fabio Luisi** faisant feu de toutes les possibilités expressives et sonores de la phalange, plutôt familière du sujet : le **DNSO Danish National Symphony Orchestra** (dont il est depuis plus d'une décennie, chef principal). Dès l'époque de Nielsen, le Symphonique Danois a joué ses symphonies, devenant de fait, un ambassadeur majeur pour la diffusion de son œuvre orchestrale. Le maestro italien saisit l'essence de l'écriture musicale entre flamboyante motricité, texture aérée et détaillée, en un festival de couleurs et de timbres, minutieusement dessinés, avec toujours une étonnante aptitude à la clarté et à la transparence. Le propre des symphonistes nordiques (Sieblius, Grieg…) demeure leur faculté à exprimer l'infini poétique des paysages sonores en lien avec la miraculeuse nature, terrestre et cosmique (les aurores boréales), de Suède, Finlande et du Danemark, terre sauvage aux confins européens.



Une sorte d'électricité heureuse traverse tous les mouvements de cette prodigieuse intégrale, dans l'euphorie et une nonchalance à la suavité opulente, aux côtés d'une méditation plus intime, où chante l'éclat des bois et des vents : ainsi le splendide Andante, quasi mystérieux et secret de **la Symphonie n°3** / ***Espansiva*** qui est un hymne irrésistible célébrant la grandeur miraculeuse de l'harmonie naturelle. Luisi montre combien Nielsen y prolonge ce sentiment de recueillement intime, cette vibration et cette empathie pour le motif naturel, déjà exprimés par Sibelius, son confrère finnois.

Cet Andante « pastorale » si bien nommé souligne le lien que le compositeur entend cultiver avec la Nature, en un souffle nouveau, inédit, à l'époque (1905), où il quitte ses fonctions de violoniste pour se consacrer exclusivement à la composition. Achevée en 1911, le cycle est remarquable de profondeur et de fini texturé, empruntant à Wagner ; l'andante pastorale intègre les voix du baryton et de la soprano comme un accomplissement supérieur, – chant murmuré et vaporeux, … l'indice d'une conscience élargie, nouvelle aurore gorgée d'espérance et de plénitude extatique, pour une humanité régénérée : Adam et Eve d'un monde harmonieux à bâtir…

L'activité des deux derniers mouvements (Allegretto puis allegro) rétablit la place de l'activité humaine, plus laborieuse et donc, éprouvante. La ciselure instrumentale qu'apporte Luisi, sans rien entamer de la vivacité rythmique, trouve un équilibre superlatif entre détails et allant général. Ainsi la rondeur grinçante des cuivres dialoguant avec le tapis bondissant des cordes, emmenés en transparence et équilibre solaire par une baguette toujours aussi vive qu'articulée (y compris dans ces deux dernières architectures,

puissants portiques, majestueux voire pompeux, mais ici toujours scintillants grâce à un très bel équilibre instrumental et une prise de son fine et subtile : texture vaporeuse et aérienne du Finale, d'une remarquable transparence).

L'Inextinguible (Symphonie n°4 de 1916, donc écrite aux premières années de la guerre), affirme plus clairement encore la toute puissance de la lumière tout en s'inscrivant dans la matière même de la guerre, ses déflagrations barbares, son inhumaine horreur, contre lesquelles la musique elle-même se dresse, telle une forteresse à l'énergie inextinguible. Le Big Bang qui ouvre l'Allegro initial, prolonge les timbales triomphantes de la fin de la symphonie n°3 mais dans un climat rugissant, que la baguette du chef Luisi sait rendre clair et affûté ; détaillée, très fine, d'une exceptionnelle attention à l'urgence intérieure des chants et contre chants, le chef cisèle la matière sonore dont il fait immédiatement un hymne pour la vie, coûte que coûte.

Restituant à la pensée de Nielsen, toute sa noblesse de vue et son élégance humaniste. La courte idylle pastorale du II revêt l'allure presque pâlotte d'une parodie de danse d'une finesse trop fragile, à l'improbable issue… vite emportée par le III (poco adagio), marqué du sceau d'un désespoir tortueux, continue (cordes tendues, iridescentes, irradiantes, comme chauffées à blanc…) jalonné par la colonne glaçante des bois, accomplissant l'inéluctable embrasement total qui enchaîne directement avec l'Allegro final, – danse frénétique sur le bord d'un volcan éruptif, d'où s'échappent des vagues somptueuses, en gerbes superbement ciselées, avant la lutte viscérale des deux timbaliers de part et d'autre de la masse des cordes… Luisi forge comme une constellation de blocs simultanés magnifiquement assemblés, dont la combinaison progressive fait émerger le motif final, extatique, salvateur de l'inextinguible *résilience*. Le climax orchestral y est tissé avec le plus subtil des gestes, jusqu'à l'onde ultime,

véritable apothéose dans la lumière….

Chef principal du DNSO Danish National Symphony Orchestra le gênois Fabio Luisi réussit une intégrale Nielsen somptueuse, aussi éruptive qu'élégantissime…

Toutes aussi somptueusement articulées, les Symphonies n°5 et 6 « simplice » ; elles diffèrent cependant des précédentes par un climat nouveau, plus grave et directement dramatique, en cela échos manifestes aux temps de guerre… Ainsi la 5ème (1922) composée après-guerre approfondit encore le sentiment d'une profondeur sensible, en lien avec la séparation de Nielsen d'avec son épouse la sculptrice Anne-Marie Carl-Nielsen. Luisi allège constamment, éclaircit, atteint une texture en apesanteur continue (cordes diaphanes, aériennes) sur lesquelles se détache chaque saillie instrumentale des bois et chaque à-coups des contrebasses… avant la grimaçante et sinueuse



marche militaire ; d'où se précise peu à peu, le chant enivré, vibratile des vents et des bois (cors et clarinettes génialement associés), véritable souffle de la nature, à la fois étincelant, intranquille, primitif… cette voix de Pan, qu'ont exprimé avant Nielsen, Mahler et Sibelius. Ne serait-ce que ce premier mouvement (*adagio non troppo*), la maîtrise du symphoniste Nielsen s'impose à nous, douée d'une pensée architecturée et dramatique de premier plan. Luisi détache chaque plan, affûte chaque accent, chaque nuance avec éclat et précision, toujours soucieux de l'allant général (« tempo giusto ») – la réflexion du compositeur s'accomplissant alors dans un diptyque en mouvements amples (la 5è fait paraître 2 larges mouvements, aux épisodes enchaînés) ; le diptyque est superbement équilibré (extase murmurée dans les 9 dernières minutes du I qui sont en réalité l'adagio / mouvement lent, enchaîné au 10 premières mn d'introduction). Le tout irradié là encore, se développant jusqu'à la transe collectif, en une croissance organiquement incontrôlable, et pourtant s'organisant peu à peu, où rutilent les superbes effets de timbres et de textures ; Nielsen est un peintre qui maîtrise sa palette (arêtes de la caisse claire) ; construit avec science ; cisèle sa propre parure instrumentale avec une sensibilité ravélienne et la sensibilité d'un poète de la matière orchestrale. L'espace et le temps fusionnent à la fin du I, dans le mystère. L'activité de la Partie II (deux Allegros enchaînés) affirment la même

justesse de construction (souvent riche en tutti spectaculaires et plénitude instrumentale) que Fabio Luisi dessine avec une clarté toujours équilibrée, dans la finesse et l'élégance d'un son lumineux.

La Symphonie n°6 « simplice » (1925) fait montre des mêmes qualités : précision, élégance, finesse sonore et dramatisme équilibré, solaire. Sa superactivité, son intranquillité parfois panique, en fait une partition à l'opposé de son titre : d'une constante activité interrogative. Luisi réussit le défi de l'exacerbation et de la plénitude, millimétré par l'art du retrait : « *les plus grands compositeurs savent que la création d'une nouvelle œuvre est une question de réduction et non d'ajout* », lumineuse pensée, révélatrice d'une baguette affûtée et parfaitement adaptée à l'écriture de Nielsen. Tout en subtilité et nuance, le Gênois soucieux d'économie et de mesure, retire ainsi tout ce qui lui paraît inutile et pompeux, opère un heureux calibrage dans la réalisation des équilibres entre les pupitres, tous en activité, dont des cordes aux unissons virtuoses… la finesse du chef éclaire l'éclat de la stridence du I comme la volubilité instrumentale dans l'Humoreske du II (les deux mouvements d'une précision superlative) ; direct, toujours affûté, dans un état critique exacerbé, toujours intranquille, le ton de la 6è Symphonie creuse sa secrète et essentielle question : l'ultime mouvement est une quête de sens, un arc

tendu, sans réponse, sans apaisement réel. D'une intranquillité constante d'autant plus aiguë que sa parure formelle est d'un raffinement inouï – certains dirons déconcertant bavard, d'autres plus nuancés diront, comme nous, halluciné, révélateur, habité, trouble… (cf. sa valse énigmatique, parodique, sardonique, ultime spasme avant la fin). La question posée par Nielsen à travers ses multiples séquences sonores (où perce le timbre mordant du basson), touche infiniment car Luisi leur confère une sincérité et un esthétisme bouleversants.

Voilà qui accrédite l'aptitude de Luisi chez Nielsen ; le maestro italien sculpte chaque accent ; l'élégance de sa baguette sait aussi structurer et canaliser l'intense dramatisme du compositeur danois, lequel d'ailleurs, inaugurant une tradition mémorable de l'Orchestre, a dirigé sa Symphonie n°3 avec la phalange danoise. Les affinités entre l'Orchestre et Nielsen sont ainsi magistralement revivifiées sous la direction du lumineux **Fabio Luisi**. **Intégrale événement. CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

CRITIQUE, coffret 3 CD. CARL NIELSEN : Symphonies 1-6, intégrale. **Danish national symphony Orchestra**, DNSO – **Fabio Luisi**, direction – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

PLUS D'INFOS sur le site du **label DG Deutsche Grammophon** : https://www.deutschegrammophon.com/en/projects/diverse-kuenstler/news/dg-releases-the-complete-set-of-symphonies-by-carl-nielsen-with-dnso-and-fabio-luisi-268977

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos Pleyel 1837 / Bechstein 2020 (2 cd Soupir éditions)

En jouant l'intégrale des **Valses de Chopin sur deux claviers**,

l'un moderne (**Bechstein 2020** ; longueur : 2,82m), l'autre historique (**Pleyel 1837** ; longueur : 2, 27m), le pianiste **Yves Henry** ne propose pas une confrontation pour élire le « meilleur » instrument, mais plutôt **une synthèse** ; c'est à dire ici, dévoiler combien les qualités du jeu sur l'instrument d'époque (retenue, subtilité, dynamique sonore, clarté et détail du contrepoint, …) peuvent en réalité enrichir encore l'approche sur le piano moderne, puissant, mécaniquement véloce et réactif…

L'approche dédoublée et critique d'Yves Henry
Réévaluer les Valses de Chopin



L'expérience permet une immersion inédite dans l'écriture chopinienne ; elle englobe aussi un aspect esthétique et spatial : l'enregistrement sur le Pleyel historique a été réalisé dans un salon en privé avec quelques personnes ; celui sur le Bechstein dans une grande salle de concert, sans public. Aux côtés des Mazurkas et des Polonaises, les Valses de Chopin représentent sa part la plus brillante et séductrice transférant à Paris sa nouvelle patrie, l'éclat particulier du genre célébré alors à Vienne.

Pour chacune des 19 Valses ainsi abordées, le pianiste passionné et pédagogue a écrit un commentaire, précisant

l’apport de chaque clavier ; il dévoile les caractères de chaque version, l’une éclairant l’autre.… Pour Pierre Henry, les Valses ainsi décryptées révèlent une toute autre image de Chopin dont l’infini poétique capable de contrastes vertigineux renouvelle l’esthétique, la réception du jeu, toute la palette sonore et émotionnelle du roi du piano : élégance, insouciance, fausse simplicité, étonnante versatilité avec toujours cette compréhension profonde, intime du piano, à l’opposé de la virtuosité spectaculaire d’un Liszt. Le pianiste envisage de nouvelles pistes comme si Chopin se livrait ainsi totalement et comme s’il avait portraituré ses auditeurs réunis dans les salons parisiens qui ont fait sa légende… Double coffret événement.

_____

CD événement, annonce. CHOPIN : Double intégrale des valses – Yves Henry, pianos **Pleyel 1837 / Bechstein 2020** (2 cd Soupir éditions – enregistré en 2021) – CD **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023 – Critique complète à venir.

VIDÉOS CLIPS / Valses de Chopin : Pleyel / Bechstein :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°2 / Piano Pleyel 1837 :

CHOPIN par Yves Henry : Valse opus 64 n°1 / Piano Bechstein 2020 :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

Les réalisations discographiques d’ampleur dédiée au défrichement, en particulier aux génies romantiques féminins se faisant rares, on ne peut que louer le choix de Warner et

d’Insula Orchestra de ressusciter ainsi **les Symphonies de Louise Farrenc (1804 – 1875)** : voici un recueil majeur dans la redécouverte des génies oubliés du romantisme français qui honore la marque Erato, catalogue depuis longtemps dédié au patrimoine hexagonal. Il était temps que l’on mesure à propos et sur pièce l’écriture de Louise Farrenc, sa conception de l’architecture et des couleurs orchestrales. Le tissu sonore de Farrenc, éminent professeure de piano au Conservatoire (dès 1842 et jusqu’en 1872), se nourrit via ses maîtres dont Reicha et Hummel du grand symphonisme de Mendelssohn ou de Weber ; au milieu du XIXè, alors que s’impose quoiqu’il en dise, Berlioz (et sa Fantastique depuis 1830), le tempérament classique et flamboyant de Farrenc s’accomplit – mais dans la sphère privée car au Conservatoire, la classe de composition est réservé aux… hommes (aberrante discrimination) : **son écriture renouvelle Beethoven**, avec une fluidité qui regarde au delà du Rhin vers Mendelssohn déjà cité et Schumann. Le choix des instruments d’époque s’avère pertinents ici, révélant des couleurs et une texture souvent irrésistible car l’ivresse schumanienne le dispute à la transparence lumineuse de Mendelssohn, à l’éloquente maîtrise de la forme sonate, associée à une orchestration vivante, brillante, hautement dramatique. Farrenc soigne en particulier les séquences dialoguées des vents (bois et flûtes) : somptueuse motricité articulée de **l’Andate de la Symphonie n°2** opus 35 (CD2).

Insula Orchestra ressuscite enfin le génie symphonique de Louise Farrenc Rivale de Berlioz, entre Beethoven et Schumann



A la mitemps du XIXème, l'opus symphonique de Louise Farrenc affirme et assume ses attaches résolument viennoise – **La Symphonie n°1** (CD1) est encore très classique, quoique élaborée et son orchestration, très juste et raffinée : achevée en **1841**, elle ne sera créée qu'en 1845 au Conservatoire de Bruxelles que dirige Fétis. Le COnservatorie de Paris malgré l'activité d'Habenek (Beethovénien de la première heure) jugeant peu pertinent de créer les œuvres orchestrales de sa consœur.

La 2è Symphonie (**1849**, CD2) d'un souffle intérieur remarquablement élaboré, nous semble la plus personnelle, s'abreuvant à une source multiple : bois, cordes, percussions, cuivres (cors lointains) en verve complice et articulation très suggestive rappellent l'esprit buccolique de la Pastorale de Beethoven : éclairage encore développé dans l'Adagio, à la fois tendre et majestueux qu'Insula Orchestra réalise avec un relief détaillé, une richesse de couleurs réellement enivrante (entre Beethoven et Schumann) ; la direction est allante et affûtée ; sert indiscutablement le propos dramatique de l'architecture symphonique, qui trouve son apogée dans le Finale : Allegro dont la référence à Bach (Fugato) est clairement énoncée.

Le tempérament de Farrenc tempête, rugit, exprime les vertus de l'énergie, de l'éclat victorieux, de la joie collective en

effet beethovénienne. Insula Orchestra articule la fougue collective de l'écriture sans épaisseur, mais avec une caractérisation superlative des bois, vents, cuivres et cordes, d'une vivacité précise, mordante, flexible.

Les deux Ouvertures soulignent l'invention souveraine de Louis Farrenc en une forge orchestrale tout assi trépidante et intensément dramatique, fusionnant en quelques sorte la carrure beethovénienne, l'élégance viennoise, la verve et l'allant schumanniens, entre jubilation et lumière.

Superbe révélation et « première intégrale symphonique sur instruments d'époque », totalement réussie.

CRITIQUE CD événement. LOUISE FARRENC (1804 – 1875) : Symphonies 1 à 3 – Ouvertures n°1 et 2, opus 23 et opus 24 – **Insula Orchestra** – L Equilbey – Enregistré en mars 2021 (CD1) et sept 2022 (CD2) – 2 CD **ERATO** – WARNER classics / CLIC de CLASSIQUENEWS – Note : 5 / 5.

PARIS, Salle CORTOT. L’Immortelle Bien Aimée. Quatuor Anches Hantées (ven 21 avril 2023)



CLARINETTES hallucinées, enivrées … Le Quatuor Anches Hantées donne la parole aux oublié(e)s ; il convoque la figure de la belle inconnue qui a suscité la passion de Ludwig Van Beethoven. Le génie romantique vécut plusieurs histoires amoureuses, souvent malheureuses, toujours cachées,… et à travers elle, il a nourri la quête de l’idéal féminin, **cette « immortelle Bien-Aimée »**, invoquée, désirée…. inaccessible… Qui fut-elle en réalité ? Comme pour nourrir encore le mystère, Beethoven laisse une lettre, retrouvée à sa mort dans ses papiers, jamais envoyée et dont – malgré les recherches des historiens – on ne connaîtra jamais la destinataire. Nous l’aurait-il cachée à dessein ?… comme pour préserver son secret ?

Le vrai sujet de cette odyssée sentimentale qui innerve en réalité toute la création beethovénienne, entre ivresse éperdue et insondable tendresse, est bien le profil de cette femme idôlatrée, le sentiment qu’elle fut capable de susciter dans la pensée du plus grand créateur romantique en Europe… Qu’elle soit Marie Erdödy, Giuletta Guicciardi, Thérèse von

Brunsvik, Thérèse Malfatti, Bettina Brentano ou Antonia Brentano dite « Toni » (laquelle serait la plus aimée de Beethoven…), les amours de Ludwig laissent un parfum d'irrésolu.

Au programme de ce récital enchanté, amoureux, **les Anches Hantées** jouent **le Quatuor opus 18 de Ludwig**, le Quatuor en mi bémol majeur de **Fanny Mendelssohn**, complétés par une œuvre en création, commande des instrumentistes au compositeur Richard Dubugnon « ***Lettre à l'Immortelle Bien Aimée*** »…

Richard Dubugnon, en composant la Lettre à l'Immortelle Bien-Aimée, mélodrame pour quatuor de clarinettes et comédien, évoque l'imaginaire amoureux de Beethoven. Dans un mouvement expressif lent, parcouru de mouvements plus rapides et frénétiques, la musique dialogue avec les dix pages de cette lettre : l'œuvre « *nous emporte dans l'intimité de sa lectrice, amante de la plus grande « superstar » que la musique classique n'ait jamais connue ».*

Mais qui sont-elles ces femmes contraintes à la soumission ou à la figuration ? Trop longtemps muselées, installées comme faire-valoir ou muses, elles prennent enfin toute leur place aux côtés de leurs alter egos. Comme Alma (Mahler), comme Clara (Schumann), son époque ordonna à Fanny Mendelssohn (sœur de Félix) d'être épouse et d'être mère. Même son frère préféra l'assigner à son rôle d'épouse plutôt que stimuler ses talents de compositrices, « craignant qu'il (son génie) ne dépassât le sien ».

Ici **l'unique Quatuor de Fanny Mendelssohn**, édité récemment et transcrit ce soir pour quatuor de clarinette renseigne clairement sur la fougue immense, l'avant-gardisme vertigineux, le discours brillant et puissant de la compositrice. De quoi faire pâlir les plus grands compositeurs de l'époque. « Son inspiration n'était pas prête de se tarir

lorsque la mort l'emportât subitement à 42 ans ». Le concert à Cortot reprend le programme du dernier CD du Quatuor Anches Hantées, intitulé « *FANNY M.* ».

PARIS, Salle Cortot
Vendredi 21 avril 2023, 20h – Quatuor ANCHES HANTÉES
RÉSERVEZ VOS PLACES **directement sur le site de la salle Cortot** :
http://sallecortot.com/concert/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque.htm?idr=38280

Billetterie par téléphone au 01 48 65 97 90
ou depuis le lien ci dessous (site de la salle Cortot) :
https://www.quatuorancheshantees.com/fanny-m-concert-de-sortie-de-disque-paris/



Crédit photo : Pierre Soulages, *Peinture 162×724 cm, Novembre 1996*, Huile sur toile / Appartient au peintre, en dépôt au Musée Soulages, Rodez ©Paris, Adagp 2023

PROGRAMME

Ludwig VAN BEETHOVEN (1770-1827)
Quatuor à cordes en fa majeur, opus 18 n°1
I. Allegro con Brio ; II. Adagio affettuoso ed appassionato ; III. Scherzo ; IV. Allegro

Richard DUBUGNON (1968-)
Avec Didier Sandre, sociétaire de la Comédie française
Lettre à l'Immortelle Bien Aimée (2021) – (commande du QAH / création parisienne)

Fanny HENSEL-MENDELSSOHN (1805-1847)
Quatuor en mi bémol majeur (1834)
I. Adagio ma non troppo ; II. Allegretto ; III. Romanze ; IV. Allegro molto vivace

VIDÉO les 4 clarinettes du Quatuor Anches hantées
/ FANNY M./ L.v Beethoven/ Quatuor opus 18 n°1/ Scherzo

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori…: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Venise, Carnaval 1637: en billetterie ouverte au public, l'Andromeda de Francesco Manelli remporte un franc succès au Teatro San Cassiano ; le premier opéra ouvert à tous était ainsi créé, inaugurant l'essor florissant de l'opéra public dans la Città. Tous les théâtres à Venise s'engouffrent dans la brèche, chacun rivalisant de surprises, souhaitant se démarquer des autres. En témoigne le fabuleux teatro Sant'Angelo que dirigea Vivaldi, compositeur et directeur dont le goût et la programmation sont ici les sujets passionnants de ce programme. Jusqu'à la fin des années 1720, c'est l'esthétique vénitienne, aux registres mêlés, tragique, pathétique, comique qui rayonne alors apportant son lot de pépites lyriques d'une indiscutable justesse. Le jeune mezzo Adèle Charvet dévoile ainsi plusieurs airs totalement

inconnus, et surtout deux compositeurs que Vivaldi a programmé alors : Fortunato Chelleri et Giovanni Alberto Ristori, deux tempéraments, vivaldiens, c'est à dire expressifs et subtils dont la carrière a d'ailleurs permis au style vénitien de rayonner en Europe… avant la déferlante napolitaine, propre aux années 1730.
La collection de « premières mondiales » laisse envisager de prochaines découvertes tout aussi captivantes, surtout quand elles sont défendues avec un tel engagement juste et poétique ; dévoilant l'intensité dramatique comme la flamboyante virtuosité des airs qui ne manquent ni d'éclat ni de profondeur.

Dès le premier air « Il mio crudele amor » de Rodomonte Sdegnato de **Michelangelo Gasparini** (programmé par Vivaldi au Sant'Angelo en 1714), la jeune diva déploie d'irrésistible arguments vocaux et expressifs : énoncé naturel et sincère d'une prière, chaleur du timbre, texte articulé sur un tapis instrumental tendu, langueur suggestive sur une basse obstinée à peine développée… tout convainc.
Le **Chelleri**, qui suit, le plus vivaldien des compositeurs ainsi révélés s'engage dans la même veine lyrique (« ***Astri aversi*** » de l'opéra présenté au Sant'Angelo en 1719) : c'est un air vif argent, virtuose, dont le texte est à nouveau magnifiquement articulé ; coloratoure maîtrisée, vertiges, passions clarifiés, … **Adèle Charvet** sait canaliser chaque inflexion vocale dans le respect du texte et des enjeux dramatiques ; elle incarne une âme aimante qui souffre mais reste étonnamment clairvoyante sur son destin et l'adversitéà surmonter…
Giovanni Alberto Ristori est le second compositeur qu'il est passionnant d'écouter dans ce programme : sa Cleonice diffuse une même justesse psychologique (dans ce premier air « ***Con favella de pianti*** ») : prière lacrymale d'une profondeur épurée, désarmante, accompagnée par les cordes seules qui

semblent soupirer, enveloppant en ciselure, la voix qui étire de longues tenues de notes, en une déploration plaintive et mourante.
Les **2 Vivaldi** qui suivent sont connus et expriment les fabuleux contrastes nés de l'imaginaire vivaldien (qui ont certainement façonné l'attractivité du Sant-Angelo au XVIIè) : frénésie surexpresive de « Siam Navi » (**L'Olimpiade**), belle leçon de réalisme et de sagesse où le cœur humain traverse les tempêtes du sort comme les navires en mer… analogie que reprend au pied de la lettre les remarquables instrumentistes du Consort, d'une puissance océane qui sculptent chaque accent ; d'autant que la voix qui palpite reste toujours intense, flexible et superbement articulée.
L'air très développée « Sovvente il sole » de l'**Andromeda liberata** (plus de 9 mn l'opéra le plus tardif : créé en 1726) démontre davantage la complicité et l'entente audible entre la diva et les instrumentistes : subtilité de l'image instrumentale, à la fois détaillée et dense ; chaleur et onctuosité de la voix, riche en harmoniques et souplesse expressive ; l'air qui célèbre l'éclat solaire d'autant plus éblouissant s'il a été auparavant couvert par l'ombre, fait valoir le mezzo cuivré et palpitant d'Adèle Charvet, ici d'une langueur poétique ciselée, irrésistible.

Adèle Charvet et Le Consort
explorent et embrasent tous les vertiges de l'opéra vénitien
dans unt série d'inédits lyriques…

Vivaldi, Chelleri, Ristori
Trilogie génial au Sant'Angelo de Venise



La suite du programme déploie un véritable « Festival de premières lyriques », **alternant Chelleri et Ristori**, deux astres vénitiens à (re)découvrir d'urgence : au Ristori, expressif et suave (plage 8, **Arianna « Nell'onda chiara »**) ; d'une précision linguistique, inventive, très juste (« **Su Robusti** », extraits d'**Un Pazzo ne fa cento ovvero Don Chisciotte**) ; qui s'alanguit aussi (plage 7 : long air « **Aspri rimorsi** » de **Temistocle**, de presque 7 mn) avec la couleur spécifique du hautbois sombre exprimant le regret et

l'impuissance, en vagues somptueusement graves voire lugubres ; – répond **la subtilité d'un Chelleri** fin dramaturge dans l'air « **La navicella** » extrait d'**Amalasunta** (1719) : cantatrice et musiciens y expriment l'infini de la fragilité et de l'inquiétude d'une âme chancelante au destin bien peu sûr ; comme hallucinés, somnambuliques, les interprètes en soulignent avec finesse, la sincérité démunie, le vertige alangui avec une subtilité remarquable.

De Ristori distinguons aussi « Qual crudo vivere » de Cleonice (plage 15) a la gravité des grands airs haendéliens, ceux de clairvoyance et de renoncement…

Le récital comprend aussi **deux inédits de Vivaldi** dont le premier saisit par son réalisme inquiet voire amer : « **Ah non so, se quel ch'io sento** » (**Arsilda** créé en 1716 / plage 12), évoque ce labyrinthe amoureux où se perdent les cœurs éprouvés ; Adèle Charvet exprime la prière d'un être détruit intérieurement à laquelle les instruments apportent un éclat à la fois rond et incisif, des résonances semées d'interrogations presque glaçantes.

Difficile de ne pas reconnaître alors s'agissant du Pretre Rosso, son génie psychologique, la justesse d'une écriture qui a tout analysé des sentiments humains, jusqu'au néant du désarroi.

Et pour se remettre de tels vertiges ciselés dans la finesse et la justesse, l'ultime air de **Giovanni Porta** (**Arie nove dà Batello**, 1719), autre somptueux inédit apporte une conclusion vive et percutante par sa justesse : dernier air à la fois tendre, juste, plein de bon sens et de réalisme psychologique, « **Patrona reverita** ») – tandis que juste avant, aussi fugace que coloré et bondissant, l'inédit de Vivaldi surprend lui aussi : chanson troussée comme une danse exultant de rythme, d'énergie, de vivacité solaire (avec traverso) extrait du **Couronnement de Darius** (« **Quella bianca e tenerina** »)…

Tout au long de ce passionnant récital qui plonge au coeur de

l’opéra vénitien en son âge d’or, la palette des nuances du Consort répond au souci du texte du mezzo d’Adèle Charvet, superbe de précision et de finesse

---

CD événement, critique. TEATRO SANT’ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics) – **écoutez / achetez** le CD Teatro Sant’Angeo / Adèle Charvet / Le Consort : https://lnk.to/TeatroSantAngelo

LIRE notre ENTRETIEN avec Adèle Charvet, à propos de son nouvel album TEATRO SANT’ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-adele-charvet-a-propos-de-son-nouvel-album-teatro-santangelo-le-consort-1-cd-alpha-classics/

Associée à la vitalité d’un continuo efferverscent et juste,

la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels Chelleri ou Ristori dont l'acuité et le sens théâtral indiquent le goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre…



LIRE aussi notre annonce du CD TEATRO SANT'ANGELO (1 cd Alpha classics) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-teatro-sant angelo-adele-charvet-le-consort-1-cd-alpha-classics/

« Cette conspiration de l'enthousiasme »…les mots de Maupassant, rapportés dans le livret parlant de Venise, sont bien à propos pour caractériser le présent programme et qualifier l'accueil qu'il suscite : accordé en complicité dramatique avec le feu éruptif mais millimétré des instrumentistes du Consort, le mezzo rond, charnu, agile de l'excellente Adèle Charvet offre un nouveau regard sur les passions vénitiennes et vivaldiennes, avec d'autant plus d'audace et d'impertinente justesse que la plupart des airs ici sélectionnés sont des premières mondiales…